



Arbres &
Paysages d'Autan

La Feuille

n° 3

d'Autan

Décembre 1996

Le mot du Président

Pour les planteurs de haies, l'été a été calme. Peu d'activité sur le terrain, mais satisfaction du travail accompli et regard critique mais encourageant sur les haies qui agrémentent de plus en plus notre région.

Notre association a continué ses actions de suivi et de relance des dossiers en cours. Grâce à la Fédération des CUMA, elle a été notablement représentée au Salon "Plein Champs" d'Albi où nous avons partagé un stand avec les associations des départements voisins. Le nombre de visiteurs que nous y avons reçus montre que nos objectifs sont largement partagés dans le milieu rural. Nos cycles de formation reprendront dans les semaines qui viennent, avec les mêmes thèmes que l'année passée et, pour ceux qui les ont déjà appréciés, nous proposerons une formation complémentaire.

De nouvelles bonnes volontés ont souhaité participer à la vie de l'association ; tous ceux qui le désirent aussi seront toujours les bienvenus.

Pierre SUBRA

SOMMAIRE

- Page 1 Le mot du Président
Ce qu'ils pensent de la formation
- Page 2 La formation : (4) Le processus érosif dans les coteaux du Sud-Ouest
- Page 3 La formation : (5) Les paysages d'Autan
- Page 4 Le cormier
- Page 5 La taille des arbres et arbustes
- Page 6 La taille des arbres et arbustes (suite)

Ce qu'ils pensent ...

Je suis très contente de cette formation, de la diversité et de la richesse des informations qui nous ont été données. Je pense qu'elle est utile pour une prise de conscience de l'utilité des plantation d'arbres dans notre région, que ce soit pour des raisons écologiques ou esthétiques. L'idéal serait de reprendre chaque thème évoqué lors de la formation, pour l'approfondir. A refaire et continuer. (Siham)

Une équipe très ouverte, très chaleureuse. Une formation très intéressante et très bien menée sur tous les points. Une forte sensibilisation sur les dégâts causés à la nature, d'où l'envie de participer à l'équilibre de celle-ci. Avec tous mes remerciements pour ce stage. (Christine)

Très heureux d'avoir participé au stage, lequel a été très enrichissant sur bon nombre de points à ce jour méconnus, de même qu'il nous a remis en mémoire bon nombre de critères en passe d'être oubliés. Je regrette que la participation des principaux agriculteurs ne soit pas plus importante sur des sujets si sérieux. (Louis, agriculteur)

**Continuer la lutte et la formation des bûcherons
Général en abri
La mésange (H.K.)**

... de la formation

FORMATION 97

De plus en plus de ruraux sont sensibilisés aux problèmes de l'érosion et du paysage, et ne veulent plus faire "n'importe quoi" (voir le texte de Nicole Sauget). Aussi, après le vif succès remporté par notre formation, nous avons inscrit au programme de 1997 :



- la fonction des bassins versants,
- l'impact des plantations et d'une végétation,
- l'intérêt de la haie dans l'esthétique du paysage,
- la connaissance des essences et leur adaptation aux sols,
- une application sur le terrain.

Deux sessions de formation auront lieu, l'une pour ceux qui ont déjà suivi le stage de l'an dernier, l'autre pour ceux qui n'ont pas eu cette chance et qui peuvent donc faire un "1^{er} niveau". Pour avoir plus de précisions et pour vous inscrire avant le 20 décembre, téléphonez rapidement à Janine Cransac au 05-61-81-97-11

LA FORMATION (4)

LE PROCESSUS EROSIF DANS LES COTEAUX DU SUD-OUEST

L'érosion des sols est un processus naturel qui est à l'origine des paysages actuels. L'eau, par son action mécanique (pluie, gel, ruissellement) a contribué à la désagrégation des roches entraînant vers les vallées les éléments solubles et solides. Les sols se sont formés à partir de ces roches en place sous l'action de la *pédogenèse*. Il s'agit là de l'érosion géologique. Cette érosion est indispensable à la formation de la croûte terrestre.

C'est à partir du moment où l'homme a commencé à cultiver le sol que l'érosion accélérée ou érosion anthropique est apparue. Les manifestations se traduisent différemment selon la géomorphologie régionale.

Dans le Lauragais, le phénomène s'est aggravé depuis quelques décennies. Parmi les causes, citons : l'abandon de l'élevage et des surfaces en herbe, la mécanisation et le labour dans le sens de la pente, le remembrement avec l'agrandissement du parcellaire entraînant la suppression des talus et l'arrachage des haies, l'augmentation des surfaces cultivées au printemps.

Dans ce cas de figure, on rencontre deux formes d'érosion : l'érosion anthropique par descente de terre et l'érosion hydrique de ruissellement.

Dans les coteaux du Lauragais, les pentes peuvent dépasser 15%, et le simple travail du sol fait descendre la terre vers le bas de la parcelle. Des travaux ont montré qu'un labour dans le sens de la pente déplaçait la terre vers le bas de 15 cm. Le décapage des versants est évalué, en moyenne, à 40 cm d'épaisseur sur 100 ans... Sachant que la vitesse de la pédogenèse dans les coteaux molassiques est de l'ordre de 1cm/100 ans, on comprend que les sols ne sont pas une ressource

renouvelable à l'échelle des besoins de l'humanité!

A cette forme d'érosion propre aux coteaux à forte pente, vient s'ajouter l'érosion hydrique par ruissellement. Elle se manifeste essentiellement sur les cultures implantées au printemps, lorsque le sol a subi les préparations avant semis et pendant la durée de la culture. Les événements pluvieux importants (orages) provoquent une fermeture de la structure du sol qui favorise le ruissellement de surface, entraînant les particules terreuses vers l'aval de la parcelle. La perte en sol par ruissellement est estimée en moyenne entre 1 et 5 mm d'épaisseur /an.

Les conséquences sont de deux ordres : conséquences sur l'environnement et conséquences agronomiques.

Au niveau de l'environnement, ce sont les médias et les collectivités locales qui ont tiré la sonnette d'alarme avec les coulées boueuses, la pollution des nappes et des eaux de surface par les matières fertilisantes et les produits phytosanitaires.

Les conséquences agronomiques sont moins spectaculaires et plus insidieuses. Le ruissellement peut entraîner la destruction partielle des semis au bas des versants essentiellement, mais c'est la diminution progressive de la couche arable et l'apparition de zones décapées de couleur blanche avec affleurement de la roche-mère qui est la plus préoccupante. La perte de fertilité augmente rapidement dans ces zones qui s'agrandissent de plus en plus. L'érosion accélérée des sols n'est pas une fatalité et il est urgent de traiter le mal. Cependant, une bonne connaissance du processus érosif est indispensable avant de proposer la mise en œuvre de mesures ou d'aménagements à caractère pérenne.

J-F BRUNO



Arbres &
Paysages d'Autan

ARBRE ET PAYSAGE D'AUTAN

LA TAILLE DES ARBRES ET ARBUSTES

La taille et l'élagage sont des opérations importantes pour les arbres, elles sont nécessaires dans certains cas et peuvent se justifier pour l'utilisation (bois, fruits, fleurs). Ces deux opérations se font en fonction de chaque espèce selon son architecture propre. Chaque espèce a des caractéristiques différentes. Il faut tenir compte également de la vigueur de l'arbre, du sol, du site. Chaque coup de ciseau est un traumatisme pour l'arbre; en principe, on ne devrait pas couper plus de trois branches par taille sur un arbre.

ARBRES DE HAUT JET

Châtaignier, chêne, érable plane, érable sycomore, frêne, merisier, micocoulier, noyer, tilleul,...

Taille de formation

La taille de formation se fait de *haut en bas*, sur des arbres qui ont bien démarré leur croissance:

- pour avoir un tronc droit et sans noeud,
- elle se fait en principe lorsque l'arbre mesure de 1 m à 1,5 m de haut, au bout de plusieurs années ou plus tôt si l'arbre est vigoureux,

Fourches de tête : (1)

- supprimer la ou les branches qui concurrencent l'axe central en gardant la plus vigoureuse et la plus verticale.

Branches trop verticales ou trop vigoureuses :

- couper près du tronc. (2)

Bourgeon terminal endommagé : (3)

- couper la flèche au-dessus d'un bourgeon sain situé sous la partie abîmée afin qu'il reconstitue l'axe de l'arbre.

Arbres mal conformés :

- recéper à la base
- l'année suivante, se développeront plusieurs pousses vigoureuses dont on sélectionnera la plus droite et la plus forte.

L'élagage. (4)

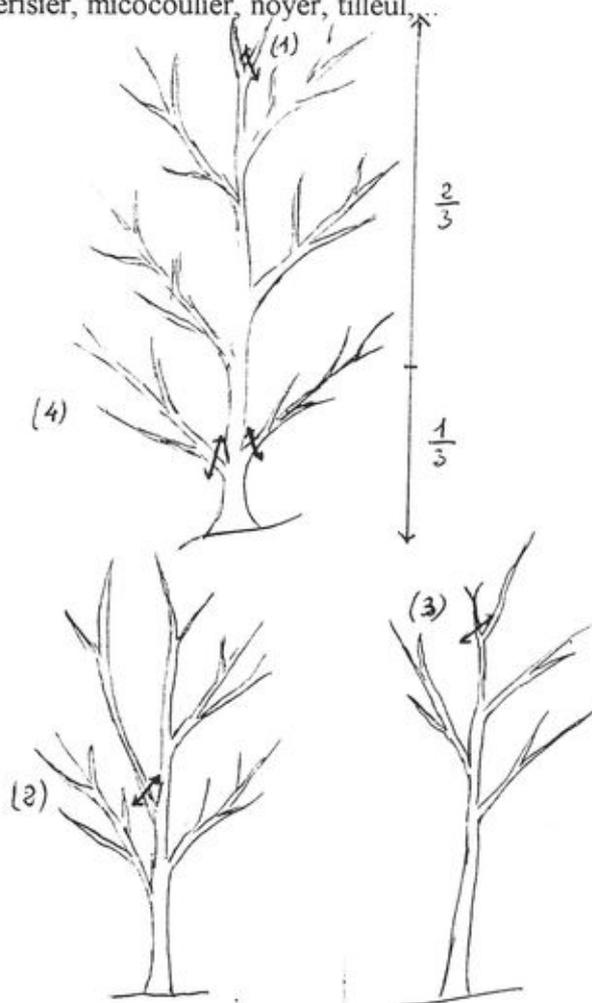
L'élagage se fait de *bas en haut*, lorsque l'arbre a atteint 4 à 5 m, tous les 2 à 4 ans **si nécessaire**, en conservant toujours 2/3 de houppier.

ARBRES DE MOYEN JET

(1) Alisier torminal, cerisier tardif, cormier, mûrier, orme résistant, robinier,...

(2) Aulne à feuille en coeur, charme commun, érable champêtre, érable de Montpellier,...

- les premiers seront préférentiellement traités comme des arbres de haut jet
- les seconds pourront être taillés en cépée (voir buissonnants) et, pour l'érables de Montpellier et l'érable champêtre, ne pas être taillés du tout.



BUISSONNANTS.

(a) Berberis, cognassier du Japon, corète, cytise, deutzia, forsythia, lilas, spirée Vanhouttei, tamaris,...

(b) Amélanche, argousier, cassis, cognassier, cornouiller sanguin, cotinus, cotoneaster, framboisier, fusain d'Europe, groseillier, rosier, seringat, sureau, symphorine, viorne lantane, viorne obier,...

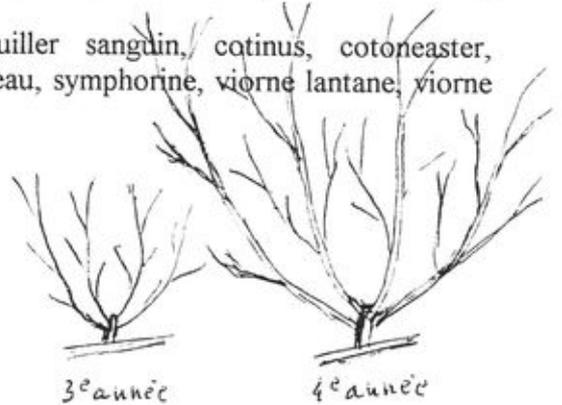
(c) Baguenaudier, , tamaris,...

(d) Ajonc, ciste, genêt, Buddelia..

Taille de formation :



2^e année



3^e année

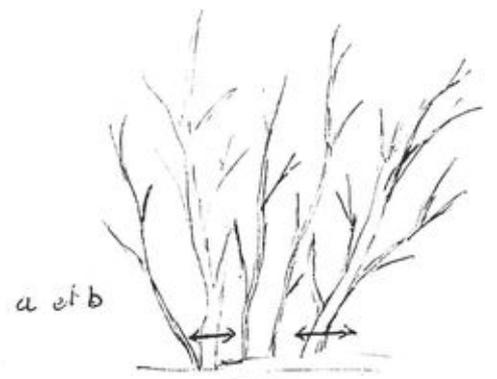
4^e année

- s'ils ne buissonnent pas suffisamment (4 ou 5 branches qui partent du bas), tous les buissonnants peuvent être recépés la **2^{ème} année de plantation**, en fin d'hiver

- s'ils sont suffisamment **vigoureux**, on peut exceptionnellement les tailler dès la 1^{ère} année

- s'ils buissonnent suffisamment, on ne les touche pas

- tous les arbustes qui sont dégarnis à la base ou qui n'ont pas été taillés assez tôt peuvent être recépés près du sol (5 à 10 cm).

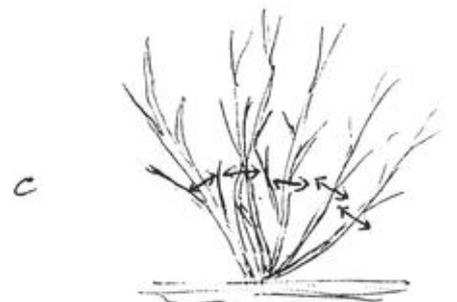


a et b

Arbustes qui fleurissent au printemps (a) et arbustes qui ont besoin d'être renouvelés par la charpente (b) :

- faire une taille d'entretien (tous les 3 à 5 ans selon les espèces) en supprimant à la base les branches les plus anciennes pour renouveler la souche

- pour les arbustes à floraison printanière (a), on peut aussi couper au-dessus d'un rejet vigoureux, en enlevant les parties ayant déjà fleuri (par exemple le forsythia juste après la floraison). Cette taille peut se pratiquer tous les ans ou 2 ans, pour garder jeune l'arbuste sans réduire son volume.



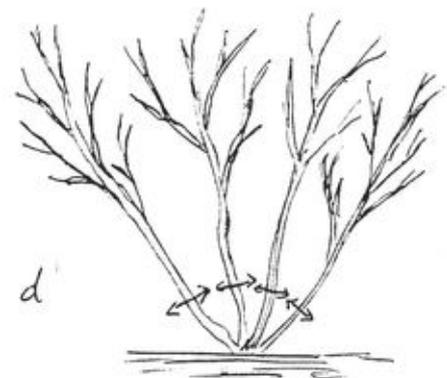
c

Arbustes qui fleurissent en été (c) :

- tailler en hiver : rabattre toutes les branches très court, en dégagant le centre de l'arbuste et enlever les rameaux trop faibles.

Arbustes qui se dégarnissent à la base et qui vieillissent vite (d) :

- recéper près du sol tous les 3 à 5 ans pour reformer une charpente.



d



LA FORMATION (5)



LES PAYSAGES D'AUTAN : des conditions naturelles et des gestes humains à la beauté du paysage...

Les qualités d'un paysage sont le reflet de propriétés de la géologie et du climat physique et climatique, des changements apportés par la main de l'homme... et la façon dont nous avons appris à le percevoir.

Dans le Lauragais, où l'activité agricole est prédominante, l'influence des pratiques sur la physionomie des lieux est évidente, mais laisse voir la beauté des courbes amples formées par les coteaux.

La façon dont les agriculteurs se représentent leur paysage, qu'ils modèlent chaque jour, est importante. Par ailleurs, il y a maintenant de nouveaux résidents dont l'action va compter, elle aussi, qu'il s'agisse de bâti ou de haies. Ils auront envie de faire entendre leur point de vue. Enfin, les réglementations évoluent...

L'association représente un lieu où ces habitudes et ces points de vue peuvent être confrontés et c'est une chance. Parler d'esthétique sans lien avec une démarche de ce type, plaquer un conseil de "l'extérieur" n'aurait en effet pas grand sens et ne pourrait fonder un paysage "durable".

De nombreux paysages peuvent être admirés comme beaux, du paysage désertique au paysage où l'homme apparaît peu et au paysage intensément cultivé, du littoral à la plaine ou à la montagne. On ne peut classer ou comparer ces différentes situations. Par contre, on les apprécie différemment selon qu'on les traverse seulement ou qu'on les considère comme un lieu de vie. Si l'on connaît et habite un pays on en reçoit une impression profonde et encore plus si on le travaille.

Mais l'importance de ses impressions que vous pouvez confronter ne signifie pas que tout soit **subjectif en matière de paysage**. Vous verrez différents "spécialistes" privilégier soit l'aspect objectif soit l'aspect subjectif. En ce qui concerne l'esthétique les deux sont étroitement mêlés parce que les phénomènes de perception mettent en oeuvre à la fois des principes visuels communs à notre espèce humaine, **des règles de jugement fortement influencées** par nos souvenirs d'enfance et par le type d'éducation que nous avons reçue, et enfin des préférences et des stratégies personnelles.

Le subjectif est donc toujours présent mais il est important aussi d'apprendre à voir plus clairement l'agencement de ce que nous regardons, et de connaître quelques principes non pour appliquer quelques recettes mais pour pouvoir **interroger le caractère d'un paysage** : ainsi les formes du relief, mais aussi les formes que dessinent les parcelles, ou un maillage de haies, ou des plantations qui ne sont pas identiques partout. Les formes qui sont apportées de mains d'hommes ont tendances à devenir de plus, en plus géométriques, avec beaucoup d'angles droits qui parfois contrarient le relief qui les porte. **Il serait dommage de détruire les courbes harmonieuses des reliefs du Lauragais.**

Ce paysage, différent de celui des zones voisines, est marqué par l'**unité** que lui apportent les champs, mais il a perdu de sa **diversité** interne du fait de l'agrandissement continu des parcelles.

Un des enjeux de la replantation, en ce qui concerne les haies, par exemple, est de **tenir compte des contraintes du matériel agricole** sans négliger les **risques d'érosion**, en privilégiant par endroits la plantation suivant une **courbe de niveau** qui souligne les **formes physiques du lieu**, et en évitant des angles droits continuels que forment des plantations uniquement placés dans le sens de la pente. Par ailleurs, certains boisements de résineux, de forme géométrique, n'appartiennent pas au caractère du pays et peuvent le mettre à mal, car ils sont sombres et de ce fait comptent beaucoup dans le paysage.

Interroger le caractère du paysage est une bonne chose encore faut-il l'utiliser pour intervenir à bon escient lorsqu'il y a un projet de plantation. C'est cela qu'il serait souhaitable d'expérimenter maintenant.

Nicole SAUGET

Rappel technique Il faut désherber vos haies, en fin d'hiver chimiquement ou manuellement. Ce désherbage est très important, il permettra à la plante de mieux repartir au printemps; c'est le moment aussi de remplacer vos manquants, si vous ne retrouvez pas les mêmes essences respectez toujours l'écartement des hauts jets de 8 m et ne mettez pas près d'eux des buissonnants trop vigoureux: Prunier Myrobolan, Arbre de Judée, Troëne...



Le cormier

(*Sorbus domestica*)

sorbier domestique, aiprouer, (famille des Rosacées)

Le sorbier domestique est bien moins connu que l'alisier torminal mais il est très élégant et si, autrefois, on le cultivait pour ses fruits, aujourd'hui on le choisit pour agrémenter les parcs, les allées, les haies. Dans notre région, il est disséminé dans les bois ou les haies mais il devient de plus en plus rare.

Il pousse dans des terrains moyennement calcaires, jusqu'à 1200 m d'altitude. Il peut atteindre 15 m de haut, dépasse rarement 20 m, mais son tronc et ses branches sont puissants et droits. Sa croissance est lente mais il peut vivre jusqu'à 500 ans. Ses feuilles pennées caractéristiques ont 13 à 17 folioles dentelées, disposées régulièrement. Son écorce noirâtre forme de petites écailles presque carrées. Ses fleurs en bouquets s'épanouissent en avril-mai. Ses fruits ressemblent à de petites poires et se nomment **cormes** (nom d'origine gauloise). Ils sont comestibles après au moins une gelée et font de très bonnes boissons alcoolisées.

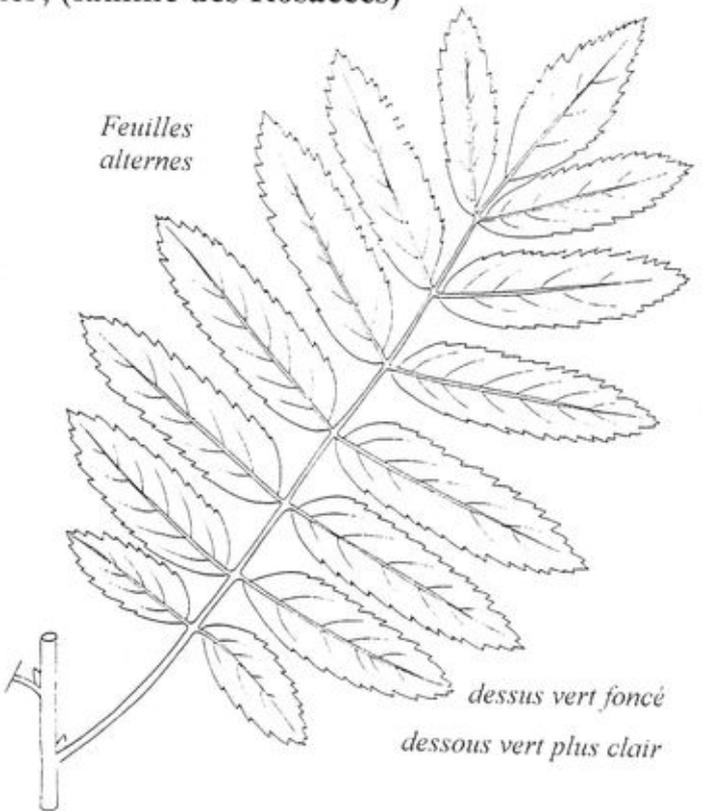
C'est un des plus beaux bois de notre région (à mon avis), **homogène**, d'un **grain très fin**, d'une couleur brun rouge violacé. Une fois sec, il ne travaille pas, comme l'alisier torminal et, comme lui, il a également un très beau poli. Autrefois, il a beaucoup servi pour la fabrication de dents d'engrenage, de vis de presses, de pièces de machine, etc., grâce à sa **résistance au frottement**. Aujourd'hui, il est apprécié dans la marqueterie et l'ébénisterie mais il sert aussi à la fabrication d'outils pour ces deux professions et la sculpture. Il est également utilisé pour la fabrication de pianos et d'instruments à vent.

C'est aussi un excellent bois de chauffage mais il est si rare aujourd'hui qu'on ne l'utilise heureusement plus pour cela.

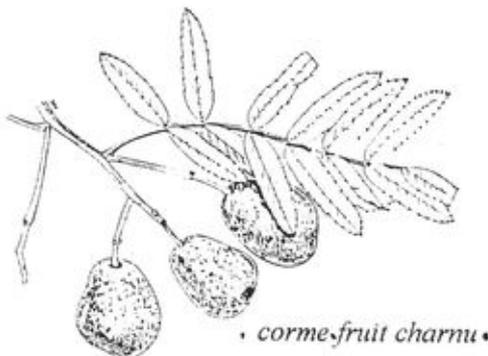
Le cormier présente une particularité originale : sa sève est légèrement sucrée.

J'espère que pour toutes ces qualités, mais surtout parce qu'il est en voie de disparition, vous l'adopterez dans vos plantations. Même s'il ne croît pas très vite, vous ne serez pas déçu !

Feuilles
alternes



dessus vert foncé
dessous vert plus clair



corme-fruit charnu

Janine CRANSAC

ARBRES ET PAYSAGES D'AUTAN

31560 Nailloux

Président : Pierre SUBRA, Lacarle,

31560 Saint-Léon

Ont participé à la réalisation de ce numéro

Pierre SUBRA, Janine CRANSAC,

Christian PAUPE, Michel CRANSAC,

Catherine REYMONET.